

# LA SERBIE

JOURNAL POLITIQUE HEBDOMADAIRE

RÉDACTION et ADMINISTRATION  
8, rue du XXXI Décembre - Genève  
Téléphone 14.05

Paraissant tous les Samedis

Rédacteur en chef : Dr Lazare MARCOVITCH, professeur à l'Université de Belgrade

ABONNEMENT } Suisse..... 6 fr. — par an  
Autres pays. 9 fr. —

## Les Suisses et les Yougoslaves

Une manifestation imposante en faveur des Yougoslaves a eu lieu le 27 juin à Lausanne. A l'invitation du Comité central de toutes les associations d'étudiants serbo-croato-slovènes en Suisse, les personnages politiques les plus éminents du canton de Vaud sont venus patronner la conférence de M. Henri Sensine, sur les Yougoslaves, conférence qui, grâce au succès remporté, marque une véritable étape dans la réalisation de l'unité nationale des Slaves du sud. Citons entre autres, MM. Maurice Barbey, avocat à Montreux, l'ami éprouvé du peuple serbe, président du Comité vaudois de secours aux Serbes, le Dr Dind, conseiller national, professeur à l'Université; André Mercier, professeur à l'Université; M. Maurice Millioud, directeur de la *Bibliothèque Universelle*; Maurice Muret, professeur, rédacteur politique de la *Gazette de Lausanne*; Louis Pelet, député, professeur à l'Université; Benjamin Vallotton, homme de lettres; Oscar Rapin, député, avocat; tous hommes de grande valeur, de réputation incontestée, de sentiments généreux et d'esprit démocratique et foncièrement suisse. Quant au conférencier M. Henri Sensine, professeur et directeur de la *Tribune de Lausanne*, son attitude courageuse et la netteté de ses convictions politiques n'ont pas besoin d'être relevés.

M. André Mercier parla le premier, insistant tout d'abord sur la communauté et la solidarité d'intérêts serbes et suisses. Le triomphe intégral de la cause du Droit sera conforme aussi aux aspirations suisses. La question est posée dans toute sa clarté : les hommes auront-ils la libre disposition de leur sort, ou bien une caste privilégiée, mégalomane, pourra-t-elle disposer des autres, des millions et millions de peuples asservis? Il n'y a pas deux réponses : Tous les Suisses, à quelques rares exceptions près, aperçoivent d'où vient le danger et leurs sympathies entières accompagnent ceux qui luttent pour l'indépendance et la liberté. La liberté seule permet à un peuple d'accomplir sa mission. Les traditions yougoslaves sont toutes imprégnées de l'idéal de la liberté, les thèses nationales serbes ont chanté depuis des siècles cet idéal, et lorsque en 1389, l'avant-garde du christianisme, la Serbie, succomba sur le champ de Kosovo, l'âme du tzar Lazare est restée vivante dans le peuple, l'encourageant et l'aider à résister aux Turcs et à préparer la résurrection. Cette résurrection vint en 1804 sous Kara-Georges, et depuis, la Serbie n'a poursuivi qu'un seul but, elle n'a eu qu'un seul rêve : la liberté et la patrie. Cet idéal, c'est l'idéal suisse, c'est l'idéal vaudois. Il y a, a rappelé M. Mercier, une analogie frappante entre l'ultimatum autrichien à la Serbie de 1914 et l'incident Wohlgenuth de 1889 en Suisse. A cette époque, l'Allemagne émit la même prétention d'envoyer ses agents policiers en Suisse. Un vrai Suisse se trouvait à la tête de la Confédération helvétique, Numa Droz. Il refusa net, ne voulant pas permettre une telle atteinte à la liberté de sa patrie.

Malgré toutes les souffrances endurées et tous les martyrs subis, les sacrifices serbes auront rendu un grand service à l'Humanité. On a ouvert les yeux et aperçu le péril qui n'est ni slave ni jaune, mais simplement prussien. Les Suisses forment les meilleurs vœux pour la Yougoslavie, parce qu'ils sont aussi décidés à garder leur liberté que les Yougoslaves sont décidés à la reconquérir. Le droit de la force succombera devant la force du droit et les peuples asservis rejeteront les chaînes de l'esclavage. A ce moment-là, les Suisses partageront la joie des Yougoslaves affranchis et unis à leurs frères de Serbie.

Après M. Mercier, ce fut M. Sensine qui fit une conférence magistrale sur les Yougoslaves, leur passé et leur avenir. Après avoir exposé le rôle politique et psychologique joué par la Serbie dans le mouvement unitaire yougoslave, le conférencier s'arrêta plus particulièrement aux faits et aux manifestations de l'unité nationale des Serbes, Croates et Slovènes. Un souffle d'horreur et d'indignation passa sur la salle lorsque M. Sensine rappela en quelques mots saisissants les atrocités commises par la

Monarchie sur ses propres peuples. Nous regrettons beaucoup de n'avoir pas l'espace nécessaire pour donner même un sommaire aperçu de l'exposé brillant de M. Sensine, qui termina sa conférence en exhortant les Yougoslaves à consacrer toutes leurs forces à la lutte contre l'ennemi et à laisser pour l'après-guerre toutes les questions d'ordre intérieur.

Lorsque à la fin, M. Benjamin Vallotton se mit à raconter le sort tragique de cet « admirable petit pays », la Serbie, lorsqu'il évoqua les ravages et les dévastations en Belgique et en Serbie, une émotion indescriptible s'empara de l'assemblée, et bien des gens ne pouvaient contenir leurs larmes à l'évocation de tant de victimes innocentes d'une barbarie sans pareille. Parlant de la Serbie, M. Vallotton assurait qu'il y a des choses qu'on ne peut pas traduire en paroles. L'ultimatum infamant du 23 juillet 1914 suffirait à lui seul à remplir d'indignation toute l'Europe démocratique.

Mais ce qui s'en suivit est beaucoup plus affreux. Une puissance de 53 millions se jeta sur un petit peuple de 3 millions. Pendant plus d'une année, les Serbes résistèrent héroïquement à toutes les attaques et au moment le plus critique le vieux roi Pierre lui-même se trouvait dans les tranchées. Après la débâcle autrichienne en Serbie, en hiver 1914, c'est l'Allemagne qui se chargea d'écraser le petit peuple serbe. Le fameux Mackensen se mit à la tête des troupes prussiennes et allemandes de toutes les parties de l'Empire et secondé par les armées autrichiennes et magyares, se lança sur la Serbie. Deux grandes puissances contre un petit peuple ! Mais ce ne fut pas tout. Les Bulgares, trompant jusqu'au dernier moment les Alliés, tombèrent dans le dos des Serbes, qui durent reculer tout en combattant héroïquement. Ce fut alors la retraite tragique par l'Albanie, l'horrible odyssee d'un peuple de braves. Pendant ce temps, en Serbie occupée, les Bulgares se livrèrent aux procédés les plus ignobles de dénationalisation et d'extermination de la population serbe. La terreur bulgare continue encore aujourd'hui, mais la foi des Serbes dans la victoire et la punition des coupables continue elle aussi. « Lorsque, a conclu M. Vallotton, à la conclusion de la paix, les cloches commenceront à sonner, c'est à la gloire de l'admirable petit peuple serbe qu'elles sonneront le plus fortement et le plus joyeusement. »

Nous n'avons pas de paroles pour exprimer toute notre gratitude aux esprits élevés de la libre Helvétie, dont les voix sont pour nous d'une valeur inestimable. Les Yougoslaves n'oublieront jamais la journée du 27 juin.

### L'anniversaire de Kosovo à Rome

Le comité pour l'entente italo-slave à Rome, présidé par l'honorable M. Canepa, a organisé le 28 juin, dans la grande salle d'Augusteum, une manifestation solennelle en commémoration de la bataille de Kosovo. L'assemblée a été saluée par un télégramme vibrant de M. Orlando : « A deux reprises, dit M. Orlando, la plaine de Kosovo a vu l'armée serbe succomber, malgré sa vaillance prodigieuse, sous le poids de forces supérieures, vaincue non pas par la bravoure mais par la force brutale. Mais le peuple serbe se lèvera demain, dans la gloire, sur les ruines et les dévastations de sa terre. Ce n'est pas un augure, c'est la certitude même. Parce qu'un peuple qui s'érige dans les vicissitudes de la vie, comme le symbole d'une idée immortelle, de la liberté, ne peut pas mourir. »

M. Canepa a parlé ensuite de la bataille de Kosovo pour laquelle les Serbes ont voulu protéger toute l'Europe contre l'invasion turque. Après avoir rappelé le jour séculaire des Serbes, leur foi ardente dans la résurrection, M. Canepa a consacré quelques mots au soulèvement serbe sous Kara-Georges, en 1804, à sa délivrance complète de la domination turque et à la formation définitive de l'Etat serbe, Piémont de la future Yougoslavie. Il a terminé par un exposé impressionnant de la lutte inégale que la Serbie a soutenue au commencement de la guerre européenne. Cette péroraison fut accueillie par les plus vifs applaudissements de l'auditoire.

La manifestation s'est terminée par les allocutions de MM. Antonievitch, chargé d'affaires de Serbie et Troumbitch, président du Comité yougoslave. Elle a fourni une nouvelle preuve de la stabilité des rapports italo-yougoslaves et des liens d'amitié et de sympathie qui unissent les deux peuples.

## Une nouvelle menace contre les Serbes

La crise alimentaire en Autriche-Hongrie est à son apogée. Les Austro-Magyars eux-mêmes ne cachent plus la gravité de la situation qui va en empirant et qui ne peut trouver sa solution logique et inévitable que dans la désagrégation complète de la Monarchie. En attendant, le monde assiste à un phénomène étrange qui complète dignement tous les procédés antérieurs des Centraux. Se voyant en danger d'être affamés, les Autrichiens voudraient réserver ce sort en premier lieu aux populations des territoires occupés. La Serbie, comme pays agricole, est visée plus particulièrement : Les nombreuses assemblées publiques tenues ces jours derniers en Autriche, ont voté, d'après un communiqué du Bureau de Presse serbe de Corfou, des résolutions énergiques invitant le gouvernement à extraire de la Serbie le dernier grain, la dernière pièce de bétail et le dernier kilogramme de légumes pour nourrir les peuples germano-touraniens. Nous ne savons pas quelle suite le gouvernement austro-hongrois donnera à ces demandes et nous ignorons également s'il y a quelque chose en Serbie qui se puisse exporter, la population serbe étant elle aussi exposée à la

famine. Ce qui nous révolte, c'est cette absence des scrupules les plus élémentaires envers un peuple déjà réduit à un tiers de sa population et qui a enduré les plus grandes souffrances et les plus privations.

Ces messieurs qui invitent le gouvernement austro-hongrois à arracher aux Serbes les derniers vivres restés en Serbie, pensent probablement qu'une telle mesure n'a rien d'extraordinaire et que, s'il faut mourir, il est tout à fait naturel de faire mourir d'abord les Serbes. Qu'est-ce que c'est que la vie d'un Serbe comparée à la vie d'un fils des peuples « élus » ? La question soulevée mérite la plus grande attention des Alliés qui doivent trouver des moyens efficaces pour préserver les populations des territoires envahis du dernier crime que les envahisseurs sont bien capables de commettre. Aujourd'hui on le demande pour la Serbie, demain on le fera pour la Belgique, pour le Nord de la France, et ainsi de suite. Des représailles, et les plus sérieuses, sont nécessaires pour prévenir cette nouvelle menace, plus terrible encore que les précédentes.

## Vers le crépuscule des Habsbourg

Les dernières nouvelles qui nous arrivent d'Autriche-Hongrie témoignent que sa situation intérieure est extrêmement critique. Les signes de décomposition deviennent de plus en plus fréquents et l'on a peine à croire qu'un miracle quelconque puisse arrêter la marche vertigineuse des événements vers le cataclysme. Il semble que toutes les forces se soient unies afin de détruire la monarchie du dedans. Les peuples slaves et latins exaspérés par leur sort malheureux, sont persuadés que le moment actuel est le plus propice à l'accomplissement de leurs rêves séculaires de liberté. De là l'entrain et l'énergie qu'ils mettent dans la lutte, les faits hardis et héroïques jusqu'au mépris de toutes les fortunes que la monarchie leur prépare. On a vu que dernièrement les Polonais aussi ont adhéré au mouvement des Tchèques et des Yougoslaves, de sorte qu'on peut parler aujourd'hui d'une lutte ouverte entre les nations maîtresses, Allemands et Magyars, et les peuples esclaves, Slaves et Latins.

Mais l'hostilité des peuples esclaves n'est pas le seul facteur qui ronge l'organisme de l'Éthéromane danubien. Les maux de la guerre y contribuent d'une façon efficace, au point qu'on peut affirmer que l'Autriche-Hongrie a un front d'attaque encore plus dangereux que celui des ennemis armés : c'est le front intérieur.

C'est dans la double monarchie que le blocus des Empires Centraux se fait le plus sentir. Incapables d'organiser la production et d'en assurer la répartition juste, ses dirigeants ont contribué à ce que les menues ressources disponibles soient promptement gaspillées et cachées. En effet, pour pouvoir mener à bonne fin la réquisition, il faut que la population productrice soit animée d'un sentiment de patriotisme et de solidarité collective. Mais dans cette mosaïque des peuples, ce sentiment fait absolument défaut. Au contraire, une divergence profonde règne, ce dont nous voyons aujourd'hui les fruits. Si la monarchie a pu tenir en bride ses peuples esclaves, dans l'armée, c'est qu'elle a su organiser merveilleusement sa gendarmerie. Il est tout à fait naturel que sous les mitrailleuses braquées, les peuples esclaves peuvent servir d'excellente chair à canon, mais il est absolument impossible de faire pousser le blé sous la menace constante des mitrailleuses. Ainsi une énorme partie de la production a été dissimulée et ce qui est encore pire, elle n'a pas même été produite. Sachant que le revenu de ses terres sera réquisitionné, le paysan préfère ne produire que ce qui lui est strictement nécessaire pour subvenir à ses besoins.

Aussi la disette prend des proportions de la famine. Celle-ci atteint principalement les ouvriers des villes. La seule arme que les ouvriers possèdent est la grève, dont ils font souvent usage. Ainsi à l'hostilité des peuples esclaves se joint le mé-

contentement de la classe ouvrière. Les deux ensemble présentent une menace qui à chaque moment peut déclencher le processus de la désagrégation. Les gouvernements autrichien et hongrois ne peuvent rien faire pour remédier à la situation. Ils n'ont pas le blé espéré de l'Ukraine et pourtant avec des promesses on ne peut pas satisfaire les estomacs vides. Pour assurer quand même l'ordre, les gouvernements sont obligés de retenir dans l'intérieur du pays une grande partie des troupes devenues disponibles après la défection russe. Les Magyars et les Allemands sont envoyés dans les contrées slaves et les Slaves dans les contrées magyares et allemandes.

Cependant il paraît que ces mesures palliatives ne font que retarder ce qui doit arriver. La sévérité des gouvernements, le patriotisme des partis allemands et magyars ne peuvent pas endiguer le flot qui monte. Il y a quelques jours un député magyar prononçait au Parlement des paroles significatives : « Aujourd'hui, quand l'état d'esprit est en ébullition, quand la terre tremble sous nos pieds, quand dans beaucoup de régions de la Monarchie on doit recourir à l'état de siège pour assurer l'ordre, quand nous voyons que l'exaspération touchée à son point culminant, nous demandons de nos dirigeants de la bonté, de l'empressement et non pas cette « action énergique » qui, selon les enseignements de l'histoire, a dans tous les pays immédiatement devancé l'effondrement final. »

Le spectre de l'effondrement final se penche déjà sur le corps vieilli de la double monarchie, il effraye les maîtres et réjouit les peuples esclaves et les prolétaires et présage le plus grand bonheur de l'humanité du vingtième siècle.

L. P.

### Congratulations serbo-italiennes

Le président du Conseil des ministres serbe, M. Nikola Pachitch, a envoyé le télégramme suivant au président du Conseil des ministres italien, M. Orlando :

« La nouvelle victoire remportée par la vaillante et héroïque armée italienne sur l'ennemi commun fut reçue avec enthousiasme par tous les Serbes. Je m'empresse, Excellence, d'être l'interprète auprès de vous des sentiments de cet enthousiasme, en vous exprimant toute notre admiration pour le brillant fait d'armes de l'armée italienne, de même que les félicitations les plus sincères du Gouvernement serbe pour la victoire qui nous rapprochera beaucoup de la réalisation de la tâche que nous poursuivons dans cette guerre pour le respect des droits de tous les peuples. »

# VISION PLUS CLAIRE

## Après les déclarations de M. Lansing

Monsieur Lansing, secrétaire d'Etat a fait le 28 juin, le jour anniversaire de la bataille de Kossowo, la déclaration suivante :

« Depuis la publication, le 29 mai, par le gouvernement américain de la déclaration relative aux aspirations à la liberté nationale des Tchéco-Slovaques et des Yougoslaves, les gouvernements allemand et autrichien et leurs partisans se sont efforcés de donner à cette déclaration une signification volontairement erronée et de falsifier manifestement son interprétation. Pour qu'aucun malentendu ne soit possible au sujet de la signification de ladite déclaration, je la complète aujourd'hui en annonçant que l'attitude adoptée par les Etats-Unis est que toutes les nationalités de race slave devraient être complètement libérées du joug austro-allemand. »

La déclaration de M. Lansing diffère sensiblement de la déclaration si discutée de Lloyd George dans laquelle le Ministre-Président britannique disait que le démembrement de l'Autriche-Hongrie n'a jamais été poursuivi par la politique britannique et qu'il ne rentre pas dans les buts de guerre anglais. Il est évident cependant que la possibilité accordée aux peuples tchéco-slovaque et yougoslave de déterminer eux-mêmes, selon leur volonté, leurs statuts politiques futurs, suppose comme prémisse logique le démembrement de la monarchie des Habsbourg.

Les déclarations antérieures portaient le vice habituel des déclarations diplomatiques : il leur manquait une forme claire, ferme, solennelle et résolue. L'art diplomatique n'admet pas le jeu cartes sur table, les voies directes, les pensées lucides et les positions bien déterminées. La situation diplomatique se trouve dans une évolution continue ; elle varie et se transforme sans cesse. Les points de départ du jeu changent eux aussi ; les destinations se déplacent également et les combinaisons politiques et diplomatiques dictées par les intérêts en cause, s'adaptent continuellement aux circonstances.

Il paraît cependant que le démembrement de l'Autriche-Hongrie avait presque partout des partisans tempérés et qu'il ne fut pas conçu comme une nécessité historique urgente et comme un devoir des puissances de l'Entente. Plus qu'un devoir moral, il devrait être conçu comme un intérêt réel, bien pesé et bien mesuré. En faveur de la conservation de l'Autriche-Hongrie, rien ne parle, aucun intérêt, aucun facteur, sauf peut-être la préoccupation de risquer, pour ainsi dire, un saut dans les ténèbres. En envisageant ces risques, on se livre à des combinaisons fantastiques et les hypothèses les plus variées et les plus étranges sont considérées comme des faits réels. Dans la question du maintien de cet Etat qui est en réalité une prison pour toutes les populations qui l'habitent, il faudrait entendre d'abord et premièrement les voix des peuples, qui ne sont qu'une protestation solennelle, insistante, continue et lorsque ce

ne sont pas des protestations, ce sont des lamentations, des cris de douleur, des gémissements de mourants. Si cependant dans cette guerre sanglante où l'on lutte pour la libération des petites nations opprimées et pour l'établissement d'un meilleur état de choses, plus juste et plus durable dans le monde entier, si de telles voix venant d'Autriche-Hongrie ne suffisent pas aux puissances alliées, que l'on regarde les faits et qu'on entende leur langage. Voici les faits :

L'Autriche-Hongrie, pour pouvoir faire la guerre contre la Serbie, a dû emprisonner un nombre considérable d'intellectuels yougoslaves et inaugurer un régime de terreur.

Des régiments entiers de Tchéco-Slovaques et Yougoslaves se rendirent pour ne pas se battre en faveur de leurs oppresseurs.

Malgré les lois exceptionnelles, un referendum a été organisé dans tous les pays yougoslaves en Autriche-Hongrie et les masses compactes des populations slaves ont donné leur vote pour la liberté, l'indépendance et l'unité nationale. Dans les villages où il n'y a pas d'hommes, « les jeunes filles, les mères, les épouses et les vieillards votent pour les absents et pour les morts ».

Partout où les circonstances le permettent, les Yougoslaves ont formé des armées de volontaires. Ils combattaient en Russie et en Dobroudja. Ils combattaient sur le front de Salonique.

En Autriche-Hongrie, dans différentes localités, les régiments slaves se révoltent en massacrant les officiers allemands. De véritables batailles sont nécessaires, quelquefois des sièges réguliers, pour étouffer ces soulèvements. Ce fut le cas à Judendorf, en Styrie, avec le 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie, composé de Sloènes. De même avec un régiment tchèque à Rumburg, en Bohême, et aussi avec un régiment de Serbes en Hongrie.

Lorsque le Parlement autrichien fut convoqué, après deux ans de vacances, l'Autriche offrit au monde civilisé le triste spectacle des députés tchèques et yougoslaves se rendant des prisons au Parlement. Ils y racontèrent toutes les infamies commises contre eux et leurs peuples et l'écho de ces crimes retentit dans le monde entier, malgré la censure et la fermeture des frontières.

Et que dire des manifestations et des révoltes de Prague, de Lioubiana, de toute la Bohême et de toutes les régions yougoslaves !

Pour bien caractériser l'état d'âme du peuple yougoslave par rapport à l'Autriche-Hongrie, qu'il me soit permis de citer l'épisode suivant : Le baron Bandel, secrétaire du gouverneur de la Dalmatie, le comte Attems, disait encore en 1914 : « Les fonctionnaires dalmates, y compris même ceux considérés comme fidèles, ont le matin, à peine réveillés, une pensée de mauvais augure pour l'Autriche. Au

déjeuner, avec leur femme et leurs enfants, ils maudissent l'Autriche. Au bureau, parmi les collègues, ils conspirent contre l'Autriche. A l'heure du dîner ils s'insurgent contre l'Autriche. L'après-midi, au café, ils démembrent l'Autriche. Lorsqu'ils rentrent au bureau, ils continuent de jurer contre l'Autriche. A la promenade, ils conversent contre l'Autriche. Le soir au souper, ils injurient l'Autriche. Même lorsqu'ils se mettent au lit, ils ne rêvent que de la ruine de l'Autriche ».

Tel est le sentiment du peuple contre ses propres gouvernants ! L'Entente ne peut et ne doit pas ne pas voir, ne pas sentir, ne pas comprendre !

Que les puissances de l'Entente accueillent la main que le peuple yougoslave, cet ami sûr, leur tend, donnant dans le péril commun des preuves d'audace, de conscience et de fidélité. Telle est la réalité. Tels sont les faits et les sentiments d'un peuple martyr ayant la foi et regardant avec sérénité vers l'avenir. Tel est l'enjeu qu'il donne.

L'échange se fera. Les déclarations catégoriques de M. Lansing équivalent à la signature de l'accord.

P. R. K.

## Nouvelles de Serbie

### La Serbie et l'Italie

A l'occasion du troisième anniversaire de l'entrée de l'Italie en guerre, M. Pachitch envoya le télégramme suivant à M. Orlando :

« Je m'empresse, Excellence, de vous féliciter de tout cœur pour le troisième anniversaire de la grande lutte que l'Italie mène avec tant de vaillance et de sacrifices pour la victoire de la justice et pour la liberté et l'égalité de tous les peuples. J'ai le ferme espoir que la troisième année de guerre apportera au peuple italien la réalisation de ses vœux et de ses aspirations nationales légitimes en le récompensant ainsi de tout ce qu'il a enduré au cours de cette guerre horrible et désastreuse que la barbarie et le mépris des droits les plus sacrés des nations nous a imposés. »

Le président du Conseil italien a répondu par le télégramme suivant :

« A l'occasion du troisième anniversaire de notre entrée en guerre notre foi dans le triomphe de la juste cause de la civilisation s'affirme devant le spectacle de la ferme volonté des peuples et notre détermination grandit devant les efforts faits par tous les alliés. La guerre ne peut se terminer que par la victoire de la civilisation, de l'indépendance et de la liberté des peuples. La Serbie qui a tant souffert, mais dont la conduite fut si héroïque et qui montra tant de force vitale, verra se réaliser ses aspirations légitimes ce que souhaitait de tout cœur tous les Italiens. »

### Nouveaux témoignages sur le régime bulgare

Un Serbe des environs de Vrania, qui y était pendant l'occupation bulgare et qui fut amené à la forteresse pour y travailler, réussit à s'échapper et regagna les lignes serbes. Il décrit de la façon suivante le massacre que les Bulgares organisèrent en Serbie pour étouffer la révolte du printemps 1917, provoquée par le recrutement forcé des Serbes :

« Le même jour où les insurgés, qui protestaient contre le recrutement par les Bulgares, passèrent Ristovatz, un bataillon bulgare arriva et sous prétexte de rechercher

les insurgés commença un effroyable massacre, n'épargnant pas même les enfants au-dessous de dix ans. Tout le monde commença de fuir vers les montagnes, mais les Bulgares tuaient tous ceux qu'ils pouvaient attraper. Et ce n'est qu'après avoir décimé la population qu'ils commencèrent la déportation en masse. Dans le désordre général je saisis l'occasion de m'enfuir et j'ai vu que Ristovatz était en flammes. Les autres fuyards m'apprirent que les Bulgares avaient tué ma femme et une sœur. Même les villages d'où personne ne s'était joint aux insurgés subirent un massacre sans merci. Ayant été pris de nouveau à Vrania, on m'amena immédiatement à la gare pour être déporté. J'ai vu là encore 2000 personnes, principalement des vieillards, femmes et enfants, nus et sans pain. Après un voyage de trois jours, pendant lequel personne n'obtint aucune nourriture, on ouvrit les wagons à Sofia et on retira un grand nombre de cadavres, pour la plupart des enfants. Ils étaient tous morts de faim. »

(Communiqué du bureau officiel de presse serbe à Corfou)

## La politique en Autriche-Hongrie

### La résolution du Congrès de Prague

Le 17 mai a eu lieu à Prague une réunion politique des députés tchèques et des représentants des Polonais, Sloènes, Croates, Serbes et Italiens. La résolution suivante a été adoptée :

« Les représentants des peuples qui ont pris part à la fête du Théâtre National Tchéque et qui, depuis des siècles, vivent sous le joug ennemi, se sont réunis le 17 courant pour se consulter et déclarent :

« Notre unique désir est de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que nos nations, après cette terrible guerre, obtiennent leur libération basée sur le principe de la libre disposition des peuples, et puissent commencer une vie nouvelle et libre dans des Etats indépendants et leur appartenant en propre. Nous sommes tous convaincus qu'à nos nations est réservé un avenir meilleur qui ne sera durable que s'il est assis sur les bases solides de la démocratie universelle, avec le véritable et souverain règne des peuples et dans la Société des Nations qui doit recevoir l'autorité nécessaire. »

Nous repoussons énergiquement tout traité non confirmé par la volonté des peuples. Nous sommes convaincus que la paix qu'attendent tous les peuples et tous les Etats démocratiques sera durable et qu'elle libérera le monde de l'insupportable domination actuelle sur d'autres nations ; elle donnera aux peuples qui souffrent sous le fardeau de l'impérialisme, la vie commune fondée sur l'égalité, la libre disposition de soi-même et les ententes de peuple à peuple. »

Nous sommes décidés à tout faire dans ce but, pour que cette œuvre soit réalisée non seulement dans l'intérêt de nos nations, mais aussi dans l'intérêt de l'humanité entière et pour appuyer les aspirations de la civilisation mondiale, afin qu'après les cruelles épreuves de cette guerre prennent fin la continue et séculaire oppression internationale et le carnage humain. A leur place viendra une ère nouvelle, le règne des droits de l'homme, de la fraternité et de l'égalité des peuples, de l'égalité parmi les citoyens et de la véritable équité. »

Société Genevoise d'Edit. et d'Impr. — Genève

## FEUILLETON

### Sur les eaux d'Albanie

par J. DÉVETCHERSKI

Sur les eaux d'Albanie, sur les eaux de la Mort, nous nous arrêtons avec nos têtes fatiguées. Sur les rives de la Scumba, Sémén et Veyouch, nous nous arrêtons pour faire reposer nos os. Il ne nous restait que des os, la Mort et l'honneur et nos glorieux étendards...

Sous les saules nous plantâmes nos oriflammes et nous y restions tristes, au milieu du jour sans soleil, pendant la journée de joie divine, sans joie. Nous y restions sans pleurs et nous mourions sans murmures et sans paroles, muets comme une grande douleur, muets comme la Grande Passion sur la croix de Jérusalem...

Et ceux qui nous regardaient des hauteurs avec des yeux de vipère en montrant des dents de loups, nous demandaient pour un morceau de pain nos dernières cartouches, le prix de nos têtes. Mais nous les gardâmes, nos cartouches, et nous continuâmes à mourir silencieusement, émévés de jeunesse et de fierté. Et nous ne jurâmes pas la parole virile signée de notre sang et de nos tombeaux au commencement de notre origine...

Nous mourions en pensant à toi, ô Mère, la plus heureuse sous le soleil et la plus attristée dans ta douleur maternelle, sans prononcer une seule parole. Nous mourions tristement et en silence, comme la terre qui se tasse sur les tombeaux par les nuits pluvieuses d'automne, mais de nos lèvres desséchées ne sortit jamais une parole plaintive. Nous mourions en restant fidèles...

Et comment le trahir quand nous sommes une partie de ton cœur et que nous avons respiré dans ton sein maternel la beauté d'une mort glorieuse !

Si nous t'oublions, ô Serbie, que nos enfants nous oublient, que

nous oublions les générations plus heureuses et meilleures, qui naîtront des flots de sang que nous avons versés. Que les baïonnettes fondent entre nos mains comme la neige sous le soleil du printemps, comme la parole de ces petites âmes vendues qui nous trahirent sans jamais sentir la beauté de l'abnégation ni la satisfaction de la souffrance pour l'humanité !

Oh ! Seigneur, grand, seul et puissant, Seigneur omnipotent, et éternel, plus grand que les siècles et les religions, souviens-toi du jour malheureux où la Serbie fut envahie, souviens-toi des fils de Caïn quand ils disaient : « Détruisez-la, détruisez jusqu'aux fondements », et verse dans leurs cœurs vides et déserts, la goutte de conscience de l'Amour et d'Humanité, la goutte que tu as versée dans les cœurs des gens justes incarnés par ta Divine Puissance.

Oh ! fils de Caïn, fratricide, heureux celui qui l'ouvrira les yeux pour tout ce que tu nous a fait !

Heureux, mille fois heureux, celui qui avec dévouement, amènera les enfants sur le chemin du repentir, de la justice et de l'amour, ainsi que nous avons suivi avec dévouement le chemin des Regrets et du Pardon, versant tout notre sang devant les pieds du Génie de Race, qui a volontairement marché vers sa croix...

### Une exposition de peintres yougoslaves à Genève

Une exposition intéressante d'un petit nombre d'artistes yougoslaves, de valeur inégale, a été ouverte l'autre jour à l'Athénée, dans la salle Jules Crosnier. On peut y admirer le talent remarquable de Mirko Ratchki dont la modestie excessive ne doit pas nous empêcher de voir en lui un des premiers représentants de l'art national yougoslave. Il faut regretter seulement que les créations principales de Ratchki, se trouvant à l'étranger, n'aient pu être exposées. De même les œuvres de Rossanditch, ses sculptures merveilleuses en bois, ne sont représentées que par quatre objets qui ne donnent pas toute l'expression du talent de l'artiste. Le sculpteur Yevanovitch (Belgrade) a exposé « Les

Victimes de la Guerre », en marbre, une œuvre que nous connaissons déjà de Belgrade et que l'artiste a dû refaire, son atelier de Belgrade ayant été détruit par le bombardement. Le peintre Milanovitch a envoyé six paysages d'Italie et de la Riviera, pleins de vie et de soleil.

Les quatre autres exposants (Béchevitch, Kliakovitch, Pétrovitch, Potchek) ont donné des preuves, soit d'une originalité allant jusqu'au bizarre (Kliakovitch), soit d'une précision parfaite dans le portrait (Potchek). Leur zèle à eux tous est très louable. Kliakovitch se fait remarquer en outre par des dessins d'une valeur incontestable.

L'exposition, malgré le nombre restreint des participants, est digne d'intérêt et nous la recommandons particulièrement à nos amis et lecteurs suisses.

UN ARTICLE SUR PRERADOVITCH. — M. Wendel, député allemand, connu par son attitude objective et impartiale en ce qui concerne les extravagantes prétentions bulgares, a écrit dans « Die Neue Zeit », de Stuttgart, un article fort intéressant sur le grand poète croate Petar Preradovitch à l'occasion de son 100<sup>e</sup> anniversaire, qui vient de célébrer tous les pays yougoslaves d'Autriche-Hongrie. M. Wendel, après avoir donné une courte biographie du grand poète et patriote croate, a exposé la situation du peuple serbo-croate décrivant les sentiments patriotiques et les idées de l'unité yougoslave dont s'est inspiré Preradovitch dans toutes ses œuvres.

UNE REPONSE A M. RIZOFF. — Le fameux atlas de M. Rizoff, cet essai d'une « kolossale » duperie de l'opinion européenne, duperie découverte et déjouée par M. Wendel, vient d'être l'objet d'une réponse brève, mais substantielle, de la part du distingué ministre de Grèce à Berne, M. Alexandri. — Une vingtaine de pages ont suffi à ce diplomate érudit pour faire écrouler tout cet édifice mal construit par M. Rizoff. La plaquette de M. Alexandri mérite une attention spéciale pour l'éclaircissement qu'elle nous donne sur la création de l'Exarchat bulgare et le traité de San Stefano, ces deux points de départ de la mégalomanie bulgare.

V. G.